

■ Vous pouvez mentir / Véronique Taquin

178588

Rodez : Le Rouergue, 1998. – 299 p. ; 17 × 12

843 Roman français

ISBN 2-84156-128-3 : 89 FRF

« Racontez ma vie. Vous pouvez mentir », propose A à un certain Niels, responsable d'une émission de radio. A demande au journaliste d'écrire son histoire d'amour avec B et de l'intégrer par épisodes dans l'émission de radio, avec pour unique condition « de rédiger et de diffuser » à mesure que A fournira ce qu'il appelle les « matériaux » mais en même temps avec « toute liberté de fabulation », à charge de satisfaire A qui, de son côté, reste libre « de cesser ses envois ». Belle métaphore, en somme, de l'écriture romanesque qui prend sa pâture dans des faits réels mais les transforme et les déforme à sa guise. Cependant, qui, ici, invente et transforme ? Le mystérieux A ou son destinataire ? Niels est-il un heureux créateur auquel l'inspiration sourit ou un auteur manipulé, une victime trop docile ? L'étrange contrat l'entraîne en tout cas, et le lecteur avec lui, dans une vertigineuse spirale. S'il fallait absolument inscrire Véronique Taquin – qui publie là son premier roman – dans une lignée, ce serait celle du nouveau roman et surtout d'Alain Robbe-Grillet. L'auteur s'intéresse plus aux modalités de l'écriture qu'aux personnages, dessinés et estompés au fil du récit ; à peine a-t-on l'illusion de mieux les connaître qu'ils redeviennent énigmatiques. Peu à peu se développe un jeu de piste très complexe, un labyrinthe à l'intérieur duquel ils se perdent et où s'égaré également le lecteur. Car ils mentent tous à un moment ou à un autre, comme les y incite le titre, et le lecteur ne sait plus qui est qui, qui se cache vraiment derrière A ou B, où commencent la réalité et la fiction, le récit instaurant, pour compliquer le tout, plusieurs mises en abyme de l'histoire : scénario de radio, scénario de film, livre, rapport d'un détective privé... Le mensonge, suggère Véronique Taquin, est inhérent à tout roman. Créer, c'est mentir et renvoyer une image floue du monde, comme un miroir déformant, mais en même temps peut-être plus vraie que nature. Ce livre très construit, qui emprunte non seulement ses repères à la littérature mais aussi à la musique (la fugue) et à la peinture (en particulier celle de Picasso), témoigne d'une maîtrise exceptionnelle.